

EVOCATION D'ARCISSE DE CAUMONT
(intervention du 10 août 2007, à l'issue de l'assemblée générale annuelle)

Sources :

. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, Tome XL, *Arcisse de CAUMONT (1801-1873)*, *Erudit normand et fondateur de la l'Archéologie Française* (actes du colloque international organisé à CAEN du 14 au 16 juin 2001 par la Société des Antiquaires de Normandie),

. *M. de CAUMONT, sa vie et ses œuvres*, par E. de ROBILLARD de BAUREPAIRE, en introduction de la *Statistique Monumentale du CALVADOS*, éd. LE BLANC-HARDEL, CAEN 1874, réédité par Joseph FLOCH, 1978,

. et, bien sur, la *Statistique Monumentale du CALVADOS* précitée.

On pourra également se référer utilement à la bibliographie complète des œuvres d'Arcisse de CAUMONT figurant dans les actes du colloque de 2001, et plus particulièrement, parmi les œuvres, études, interventions et essais cités, au *Cours d'Antiquités Monumentales* et aux *Abécédaires*, qui sont des déclinaisons du cours orientées sur un thème particulier.

A la vérité, plusieurs éléments ont piqué ma curiosité et m'ont donné envie de découvrir le personnage d'Arcisse de CAUMONT.

Son prénom, bien sur, que je n'avais jamais rencontré et dont on conviendra qu'il peut intriguer.

Ses représentations, ensuite (portraits, bustes ou statues), sur toutes lesquelles figure une curieuse et peu commune petite mèche orientée vers l'avant de son oreille droite, et que l'on ne peut observer sans se poser la question de savoir si l'on est en présence d'un farceur, d'un savant ou d'un dandy à la mode de 1850 (on pourra découvrir, notamment au musée BARON GERARD de BAYEUX, le buste de CAUMONT exécuté par LEHARIVEL-DUROCHER).

Enfin, surtout, et plus sérieusement, la découverte de la *Statistique Monumentale du CALVADOS*, extraordinaire constat de l'état de nos monuments au XIX ème siècle et incomparable guide de nos promenades actuelles (si l'on excepte évidemment les monuments disparus depuis sa publication, notamment à l'occasion de la seconde guerre mondiale), qui présente le double avantage d'être tout à fait précis (dans la description des monuments) et parfaitement illustré (par d'excellents artistes dont CAUMONT avait su s'entourer).

On y reviendra.

Je me suis donc penché plus avant sur ma documentation (cf. « sources » ci-dessus) et vous suggère d'aborder rapidement la biographie d'Arcisse de CAUMONT (I) avant d'évoquer l'incroyable variété de ses centres d'intérêt (II), son rôle dans la naissance de l'archéologie française (III), le souvenir qu'il a laissé (IV) et, enfin, ce que je retiens de cet étonnant personnage (V).

I Biographie

Arcisse de CAUMONT est né à BAYEUX le 11 fructidor an IX, soit le 29 août 1801, 17 rue des CHANOINES (devant la cathédrale), dans une famille de gens de robe originaire de CHEUX.

Son père, François CAUMONT a été longtemps élu municipal à BAYEUX (la particule n'avait plus cours - il avait été suspecté et interné pendant la révolution du fait de l'émigration de son frère, Marc - mais la famille la retrouvera sous la Restauration et il sera créé comte par Louis XVIII, en 1815).

Sa mère, Marie-Louise HUE de MATHAN, est également originaire d'une famille normande.

Austère et très religieuse, elle semble avoir donné une image sévère de la femme à son fils, dont elle écrivait en 1810 (en rédigeant son testament) « *J'augure peu favorablement de son dégoût pour tout ce qui s'appelle étude* ».

On peut difficilement se tromper plus lourdement !

La même année, elle donne une petite sœur à Arcisse, Marie-Laurentine.

L'enfance d'Arcisse se déroule donc à BAYEUX, entre ses parents et sa sœur de neuf ans plus jeune que lui, dans la maison familiale située à quelques pas de la cathédrale.

Son éducation est assurée par l'abbé de CUSSY, chanoine de la cathédrale, dont la nomination comme vicaire général du diocèse entraînera l'inscription d'Arcisse au collège de FALAISE, en 1814.

Le séjour d'Arcisse de CAUMONT dans ce collège s'avèrera extrêmement fructueux.

Non seulement il y rencontrera bon nombre de ses amis, dont certains deviendront plus tard des correspondants ou des collaborateurs, mais, éloigné du contexte familial, il deviendra un véritable « bûcheur », se passionnera pour les sciences, en particulier pour la physique, la botanique, la géologie et l'entomologie (c'est-à-dire la zoologie des insectes).

Il deviendra même préparateur du cours de physique et sera nommé responsable du laboratoire du collège.

Malheureusement, bien que très positif à tous points de vue, ce séjour d'Arcisse à FALAISE ne durera que deux ans et demi et ses parents le rappelleront à BAYEUX en 1817, où il s'instruira à nouveau grâce à un précepteur.

En 1820 (donc à dix-neuf ans), il obtint son baccalauréat à CAEN, succès récompensé par un voyage de quatre semaines à PARIS.

A son retour, contre sa volonté, ses parents, qui ne l'imaginent pas ailleurs que dans la magistrature, l'obligent à s'inscrire à la Faculté de droit de CAEN (avec peut-être une action plus insistante de sa mère car il écrira à propos de ses études de droit « *ma mère avait plus d'ambition que moi et, pendant trois ans, contredit mes goûts autant qu'elle a pu* » !).

Etudiant en droit, sa curiosité intellectuelle l'amène à suivre également des cours d'histoire et de science.

Dès cette époque, son entourage fait état de sa prodigieuse mémoire et de sa méthode, consistant à synthétiser et à ordonner sa documentation.

Il l'appliquera tout au long de sa vie, quel que soit le sujet abordé.

Licencié en droit à vingt-trois ans, CAUMONT soutient une thèse sur un sujet à la fois classique et toujours d'actualité, à savoir *Du rang que les hypothèques ont entre elles. Du mode de leur inscription et de leur radiation.*

Poursuivant dans la même voie, il prête serment et devient donc avocat au Barreau de CAEN.

Mais le droit (qu'il a abordé avec un enthousiasme très relatif) ne parvient pas à éteindre son intérêt pour les sciences.

Il continue de s'intéresser à la géologie, crée en 1823 la Société Linnéenne du CALVADOS (par référence à LINNE, créateur de la botanique moderne) et profite de toutes ses expéditions scientifiques pour s'intéresser aux « vieilles pierres », aux « antiquités » (pour reprendre le vocable du XIX^{ème} siècle), à ce que l'on ne nommait pas encore l'archéologie.

En 1824, il participe à la création de la Société des Antiquaires de NORMANDIE (dont il sera le principal animateur tout au long de sa vie) et publie un *Essai sur l'architecture religieuse du Moyen-Âge, particulièrement en NORMANDIE.*

En 1827, CAUMONT va à PARIS pour susciter un grand mouvement de préservation du patrimoine, chercher des appuis pour sauver l'art médiéval.

Dès cette époque il multiplie les contacts, les relations, les correspondants dont il se servira pour mener à bien ses objectifs.

On y reviendra

Sa vie privée est marquée par le souhait de se marier, qu'il exprime, en 1829.

Mais en ayant du mariage une conception assez particulière et pour tout dire tout à fait intéressée.

Le 6 mars 1829, il écrit en effet à son ami GALERON, de FALAISE, pour se renseigner sur une jeune fille dont il a entendu parler (cf. actes du colloque de 2001) :

« On voudrait une réponse très prochaine : 1/ quel est l'âge ? ; 2/ quelle est la réputation ? ; 3/ quelles sont les qualités morales et les talents ? ; quelle fortune ? ; Jouit-elle de 7000 francs de rente exempte comme on le dit ? ; où sont les titres de propriété ? Tel est le canevas que je vous présente à remplir. C'est une petite statistique que vous pourrez faire beaucoup mieux qu'un autre. ».

Certes, les questions matérielles ne sont pas les premières, mais elles tiennent tout de même une place importante dans ce curieux « canevas » !!

La réponse qu'il reçoit rapidement de son ami ne semble pas avoir convaincu CAUMONT, qui lui écrit à nouveau le 17 mars (même source) :

« Je n'ai pris aucune décision et ne connaissant pas celle dont il s'agit je balance à faire des démarches officielles, tant la liberté du célibat est une chose précieuse. ».

L'idéal serait-il donc de concilier liberté et richesse ? On verra la manière dont CAUMONT répondra à cette question.

En 1931, sa jeune sœur Marie-Laurentine se marie et quitte donc la maison familiale de BAYEUX.

Ce départ pousse sa mère (encore elle !) à exiger de lui, malgré la présence de son mari, qu'il revienne habiter chez ses parents.

Arcisse sera obéissant et exécutera l'ordre maternel.

Mais ce retour lui remettra à l'esprit le souhait de s'établir, de partir, donc de se marier lui aussi.

Il trouve finalement l'âme soeur en 1832, en la personne d'Aglaé RIOULT de VILLAUNAY, nièce de l'un des fondateurs de la Société des Antiquaires de NORMANDIE, qu'il épouse.

On ne peut mieux décrire cette union qu'en citant M. de ROBILLARD de BAUREPAIRE qui écrit (dans son introduction de la *Statistique Monumentale du CALVADOS*) :

« Marié très jeune (il a tout de même trente et un ans !) à Aglaé RIOULT de VILLAUNAY et placé à la tête d'une fortune importante, il eut le rare bonheur de pouvoir suivre ses goûts sans s'inquiéter de l'avenir et de trouver à son foyer une affection profonde qui s'étudia toujours à ne lui imposer aucune contrainte, et qui se résigna souvent à l'isolement pour laisser libre champ à son humeur voyageuse et indépendante. ».

C'est tout dire.

C'est dire surtout que la personne répondait aux critères préalablement définis !

Après son mariage, la vie privée de CAUMONT est pratiquement inexistante.

Plus précisément, elle se confond avec les occupations nées de ses passions, la gestion des innombrables sociétés qu'il a créées (on parlerait aujourd'hui d'associations), l'enseignement et, évidemment, l'écriture.

D'ailleurs, sa femme disparaît de ses biographies, qui ne reparleront d'elle qu'à l'occasion de la mort de CAUMONT.

C'est un homme courtois, agréable, mesuré, qui évolue sans difficulté dans la société de son temps, voyage en FRANCE et à l'étranger et dont les très nombreuses activités accapareront toute sa vie.

On reviendra sur ces passions, et principalement sur le rôle de CAUMONT dans le développement de l'archéologie en FRANCE.

Mais avant de terminer ce rapide aperçu biographique, il convient d'insister sur quelques traits de caractère.

Le premier, peut-être le plus important, en tous ces le plus admirable, est le souci qu'il a toujours eu de communiquer son savoir, de transmettre ses idées, par l'enseignement et l'écriture.

Il ne sera jamais un chercheur solitaire, travaillera toujours en équipe et s'intéressera sans cesse à la diffusion des connaissances qu'il aura ordonnées, ce qui était un objectif ambitieux dans la NORMANDIE du XIX ème siècle.

Sa devise était « *Semons, semons toujours, récoltera qui pourra* ».

Le second, peut-être un peu ridicule, était le souci d'être reconnu officiellement.

A deux reprises, il se présentera sans succès à des élections législatives ; là encore les biographes ne sont pas très bavards.

Il sera en revanche plus heureux en matière de décorations, puisqu'il en recevra un nombre impressionnant, tant françaises qu'étrangères.

Sur son buste de marbre réalisé en 1865 par LEHARIVEL-DUROCHER, déjà évoqué ci-dessus et dont quelques mauvaises langues ont prétendu qu'il a été exécuté à sa demande pour pérenniser la reconnaissance dont il fut l'objet, CAUMONT n'arbore pas moins de sept décorations, parmi lesquelles :

- . l'Ordre de l'Aigle Rouge, de PRUSSE,
- . l'Ordre de l'Etoile Polaire, de SUEDE,
- . l'Ordre italien de Saint Maurice et Saint Lazare, reçu en 1830,
- . l'Ordre de Pie IX, reçu en 1834.

Par ailleurs, il avait fait Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en 1832 (donc à 31 ans !), sur proposition du Ministre de l'Instruction Publique, et fut élevé au grade d'officier sous Napoléon III.

Il aura donc, toute sa vie, une activité intense, qui se développera autour de ses bases normandes (après BAYEUX, il habitera CAEN, le château de VAUX-SUR-LAIZON, à MAGNY-LA-CAMPAGNE, près de BRETTEVILLE-SUR-LAIZE, à une dizaine de kilomètres au sud de CAEN, et possèdera également une maison à LUC-SUR-MER).

En 1868, fatigué, il commencera à réduire peu à peu ses activités.

Frappé de paralysie en 1871, il mourra à CAEN le 16 avril 1873, où il est enterré.

Il meurt sans laisser d'héritier direct.

Cette vie d'Arcisse de CAUMONT est donc marquée par une ligne directrice très nette, une action reconnue, une détermination, qui sont d'autant plus frappantes qu'elles ont traversé sans dévier, de 1801 à 1873, une FRANCE politiquement très évolutive puisqu'elle connaîtra successivement le Consulat, le 1^{er} Empire, la Restauration, la 2^{ème} république, le Second Empire et, enfin, la 3^{ème} république.

La vie de CAUMONT a surtout été marquée par ses passions, dont rien n'a jamais pu l'écartier.

II L'incroyable variété des centres d'intérêt de CAUMONT

1 La NORMANDIE

Arcisse de CAUMONT manifesta toujours un grand intérêt pour la NORMANDIE et fonda, en 1832, l'Association Normande, dont l'objet était de favoriser le développement agricole en organisant des concours (qui seront à l'origine des comices), en dressant des cartes agronomiques, en associant les hommes de science aux agriculteurs.

C'est d'ailleurs sous son égide que des éleveurs normands furent regroupés pour sélectionner la race de vache susceptible de produire en quantité à la fois du lait et de la viande de qualité, et le choix s'est porté sur la race Cotentine. CAUMONT est donc à l'origine de ce qui est encore reconnu de nos jours comme étant la « race normande ».

Mais l'Association Normande s'est aussi préoccupée de « *mettre en lumière toutes les ressources intellectuelles, morales artistiques ... et industrielles du sol normand* » (pour citer ROBILLARD de BEAUREPAIRE) et avait donc des centres d'intérêt et d'activité d'une étonnante diversité, comme celle consistant à faire ériger des colonnes commémoratives.

Pour mémoire, on citera :

. celle de FORMIGNY, érigée en 1834 pour commémorer le lieu de la bataille qui mit fin à la Guerre de Cent Ans et à l'occupation anglaise en NORMANDIE, en 1450,

. celle du MANOIR, érigée en 1839, pour rappeler la borne milliaire (qui marque la distance d'un mille romain) trouvée sur cette commune en 1819,

. ou encore celle de DIVES-SUR-MER, érigée en 1861, en mémoire du départ de l'armée du Duc Guillaume pour la conquête de l'ANGLETERRE,

ces bornes étant systématiquement inaugurées « en grande pompe » et n'étant finalement rien d'autre que l'organisation, avant la lettre, d'un tourisme culturel.

2 Les autres centres d'intérêt

D'autres préoccupations se retrouvent dans l'action de CAUMONT.

Par exemple, son souci d'organiser des bibliothèques rurales (en 1824, il conçut un plan de création de 85 bibliothèques rurales dans le CALVADOS, possédant chacune 25 ouvrages proposés à la lecture du plus grand nombre), ou encore sa tentative constante d'œuvrer pour la décentralisation politique ou intellectuelle en développant les sociétés savantes locales.

A ce propos, CAUMONT décidera, en 1850, de créer un Congrès des Délégués des Sociétés Savantes, dont le premier eut lieu à PARIS (!) et dont le thème était la coordination et la planification des recherches, son obsession.

Autre préoccupation constante, qui va marquer l'essentiel de son action : la défense du patrimoine.

Il est donc temps de parler de vieilles pierres...

III Le rôle de CAUMONT dans la naissance de l'archéologie française

1 Le contexte

CAUMONT est donc né au tout début du XIX^{ème} siècle, époque encore marquée par la période révolutionnaire et les destructions d'édifices (religieux ou non) qu'elle encouragea (ces destructions firent l'objet de *rapports du conventionnel GREGOIRE*, ancien évêque de BLOIS, publiés en 1795).

Aux écrits de FENELON, qui assimilait l'architecture gothique des cathédrales à une littérature de décadence, répondirent ceux de CHATEAUBRIAND qui, dans *Le génie du christianisme* publié en 1850, démontra l'intérêt de la préservation des églises et des monastères que l'on achevait de détruire et qui, souvent, servaient de carrières.

Le succès de cet ouvrage, et particulièrement du chapitre sur l'église gothique, en fait une date dans l'histoire de l'art.

A la même époque, la NORMANDIE se fait l'écho d'un mouvement né en ANGLETERRE au milieu du XVII^{ème} siècle, par lequel certains érudits s'intéressèrent aux constructions du Moyen-Âge, publièrent des descriptions de ces édifices puis étendirent leurs investigations en NORMANDIE.

Et la NORMANDIE ne tardera pas à imiter ces érudits anglais, notamment grâce aux travaux d'Auguste LE PREVOST (qui s'intéressa particulièrement à la HAUTE-NORMANDIE) et de Charles de GERVILLE.

Ce dernier fut initié aux travaux des archéologues anglais pendant l'émigration, s'intéressa particulièrement à l'architecture de la MANCHE, à ses châteaux et à ses abbayes.

C'est lui qui, en 1819, proposa le qualificatif « roman » pour désigner le genre d'architecture mis en œuvre depuis CHARLEMAGNE jusqu'au XII^{ème} siècle, en référence à la langue romane usitée au Moyen-Âge par le peuple, la « rustica romana lingua », qui était la variante parlée du latin, c'est-à-dire, en NORMANDIE comme dans toute l'ancienne GAULE du nord, le français.

C'est donc en NORMANDIE que l'archéologie française est née, sous la double influence de la littérature romantique et du travail des érudits anglais.

2 CAUMONT et l'archéologie

On a vu que, durant ses études, CAUMONT s'était passionné pour les sciences.

Ce sont ses sorties géologiques qui lui firent découvrir les monuments de sa région, dont il aborda l'étude et l'analyse avec une précision scientifique.

Sa curiosité était insatiable et son objectif devint rapidement de mieux faire connaître la richesse du patrimoine pour pouvoir organiser sa protection.

En ce sens, CAUMONT est l'un des fondateurs de l'archéologie monumentale française.

Mais il s'est également intéressé à l'archéologie de terrain, celle dont l'objet est d'explorer les vestiges enfouis pour en tirer toutes les informations utiles sur l'histoire et les populations.

Il a personnellement réalisé ou supervisé bon nombre de prospections archéologiques, comme, par exemple, à COLOMBIERS-SUR-SEULLES, celle concernant le tumulus néolithique.

A ce propos, il a écrit dans son *Cours d'antiquités monumentales* :

« *La découverte précédente (celle d'une chambre funéraire mise au jour fortuitement connue par enquête orale auprès du propriétaire du champ et de plusieurs témoins oculaires) nous a récemment engagés, M. GERVAIS et moi, à faire pratiquer quelques fouilles ; nous avons d'abord ouvert l'extrémité la plus large du tumulus, persuadés qu'elle renfermait les tombes les plus intéressantes ; mais nous n'y avons rencontré rien de ce que nous espérions trouver ; seulement cette fouille nous a appris que les moellons de la partie inférieure du tumulus étaient plus gros que ceux de la partie moyenne et de la partie supérieure, et que plusieurs étaient posés sur le champ au lieu de l'être sur le plat. Vers l'extrémité la plus étroite et la moins apparente du tumulus nos travaux ont eu un résultat plus satisfaisant ; nous avons rencontré un cercle de pierres de cinq pieds de diamètre environ, et à peu près semblable à celui qui avait été découvert auparavant ; il renfermait, au-dessous d'une couche, de terre et de cailloux, des ossements humains brisés, dont plusieurs ont évidemment subi l'action du feu, et de la terre remplie de cendres. Vous pourrez visiter plusieurs échantillons de ces ossements dans le musée de la Société des antiquaires où je les ai déposés ».*

Ces lignes sont tout à fait significatives de l'implication de CAUMONT, de sa curiosité et de sa méthode.

C'est donc pour s'opposer au vandalisme destructeur de la révolution et développer l'archéologie que CAUMONT fonde la Société des Antiquaires de NORMANDIE en 1823, à l'âge de 22 ans, qui est à l'origine d'un nombre très important de publications.

En 1823, il fit paraître *L'essai sur l'architecture du Moyen Âge, particulièrement en NORMANDIE*, qui est l'annonce du *Cours d'antiquités monumentales* (dont le premier tome parut en 1830 et le sixième en 1841), reprise de l'enseignement qu'il assure à CAEN depuis 1830 et qui sera le premier cours d'histoire du patrimoine monumental.

Le *Cours d'antiquités monumentales* est l'œuvre capitale de CAUMONT, dont il tirera plus tard des *Abécédaires d'Archéologie*, et qui a été composé en étroite collaboration avec la Société des Antiquaires de NORMANDIE.

C'est grâce à cet ouvrage qu'il fut nommé membre correspondant de l'Institut, en 1838.

La méthode de CAUMONT, développée dans le *Cours*, consiste à partir d'une documentation complète, à comparer les monuments, à les dater et à les classer à partir d'une grille chronologique qui distingue :

- l'époque romane primordiale (V^{ème} au X^{ème} siècle),
- l'époque romane secondaire (fin du X^{ème} à la fin du XI^{ème} siècle),

- l'époque romane tertiaire (à la fin du XI ème siècle)/

Dans les grandes lignes, CAUMONT aboutit aux distinctions encore admises actuellement pour le roman et le gothique dit « classique ».

Cette méthode est complétée par l'*Abécédaire*, ouvrage dans lequel il adopte une terminologie et une syntaxe analytique.

L'administration va s'associer au mouvement de protection du patrimoine grâce à GUIZOT, ministre de l'intérieur puis de l'instruction publique, qui, en 1830, inspiré par les travaux de la Société des Antiquaires de NORMANDIE, donc par CAUMONT dont il ne pouvait ignorer l'action, va créer un poste d'inspecteur général des monuments historiques, dont l'objectif sera de dresser un « *catalogue exact et complet des édifices ou monuments isolés qui méritent une attention particulière de la part du gouvernement* », en s'appuyant si possible sur les réunions locales d'antiquaires.

Le second inspecteur général des monuments historiques fut l'écrivain Prosper MERIMEE, nommé en 1834, et dont Alexandre DUMAS disait qu'il « *va commencer par apprendre ce qu'il est censé nous enseigner* » ...

En réalité, le réseau des sociétés savantes (dirigé par CAUMONT) va vite s'opposer à l'organisation gouvernementale de protection des monuments, par exemple en 1849 à propos des mesures à prendre pour conforter la tour centrale de la cathédrale de BAYEUX, les architectes de l'administration souhaitant démolir la coupole et la lanterne XVIII ème afin d'alléger les poids portés par les piliers mais aussi afin de retrouver l'unité de style du monument.

CAUMONT contesta cette solution et aura gain de cause, au grand regret de l'inspecteur général des monuments historiques, M. RUPRICH-ROBERT, pour qui la cathédrale laissée en l'état « *n'a aucun intérêt artistique* »...

Les relations entre les sociétés savantes et l'administration se dégradèrent au fil des années, notamment du fait des mauvaises relations entre CAUMONT et MERIMEE.

Ces relations avaient pourtant bien débutées puisque, espérant obtenir de GUIZOT des responsabilités dans cette nouvelle administration, CAUMONT avait créé, en 1834, la Société pour la conservation et la description des monuments historiques, qui deviendra la Société française d'archéologie et qui publia un *Bulletin monumental* pratiquement jusqu'à la mort de CAUMONT.

Enfin, de 1846 à 1867, CAUMONT publia la *Statistique monumentale du CALVADOS*, ouvrage très bien illustré décrivant précisément plus de sept cent communes.

Dans l'avertissement précédant le premier tome, CAUMONT écrit :

« *Je commençai en 1820 l'exploration monumentale du département du CALVADOS ; les courses que je fus obligé de faire ensuite pour dresser la carte géologique de ce département me fournirent l'occasion de compléter mes notes. En même temps, j'étudiais la géographie des roches, j'observais la géographie monumentale, et mes excursions avaient ainsi un double but. Je m'appliquai donc à décrire succinctement les édifices de chaque commune tels*

que les églises, les châteaux, etc. ; à noter les découvertes de médailles, d'objets antiques et de constructions romaines, de manière à présenter un tableau complet des monuments du CALVADOS classés dans l'ordre chronologique et géographique. ».

Grâce à ce travail, nous disposons d'un précieux état de l'existant au milieu du XIX ème siècle et d'un guide documenté.

Il est amusant de comparer la préface de cet ouvrage, dans laquelle CAUMONT décrit ses projets à la première personne du singulier (d'une manière d'ailleurs un peu prétentieuse : « *Je crois avoir tracé la marche à suivre pour ce genre d'ouvrage ...* ») et la fin du dernier tome qui se termine par les mots suivants :

« Ici finit notre revue de l'arrondissement de LISIEUX et le cinquième et dernier volume de notre Statistique monumentale du CALVADOS ; travail intéressant, mais ingrat, fatigant, pour lequel il a fallu un certain courage. Sans doute, il existe bien des omissions dans cette revue de plus de sept cent communes ; mais je n'ai jamais eu la prétention de tout voir ni de tout dire.

Il faut qu'une statistique monumentale, qui ne laisse de côté aucune paroisse, qui les examine toutes l'une après l'autre, ne soit pas chose facile, car depuis vingt ans que j'ai donné des spécimens de celle-ci, et que j'ai invité les archéologues français à entreprendre de semblables travaux, la Statistique monumentale du CALVADOS est la seule encore qui ait paru.

Je sais bien que plusieurs ouvrages descriptifs ont pris le titre de Statistique monumentale, mais ils se bornent à décrire une partie des monuments de la contrée qu'ils parcourent : ce ne sont pas là des statistiques monumentales complètes.

Il faut du temps et du courage surtout pour faire la Statistique monumentale d'un département tout entier. Je remercie MM. BOUET, Ch. VASSEUR, PANNIER et tous ceux qui m'ont si bien secondé dans cette entreprise longue, fatigante et ingrate. ».

En fait, comme le laissent entendre ces dernières lignes, la *Statistique monumentale du CALVADOS* est une œuvre collective, un travail d'équipe, dont CAUMONT fut l'initiateur et le directeur scientifique.

Il avait autour de lui des collaborateurs qui réunissaient la documentation nécessaire, des illustrateurs de talent (comme Georges BOUET, artiste passionné d'archéologie, qui rencontra CAUMONT en 1841 et resta un de ses plus fidèles collaborateurs) et même des rédacteurs (comme Charles VASSEUR).

IV Le souvenir de CAUMONT

La renommée de CAUMONT était considérable au moment de sa mort.

Le 12 novembre 1873, le conseil municipal de CAEN lui attribua une rue, derrière la rue ECUYERE.

Au début de l'année suivante, une souscription fut ouverte à l'initiative de l'Association normande pour qu'une statue de lui soit érigée à BAYEUX.

Le 18 avril 1874, le maréchal de MAC-MAHON, président de la république, approuva par décret « *l'érection, par souscription publique, sur une des places de BAYEUX, d'un monument élevé à la mémoire de M. Arcisse de CAUMONT.* ».

La commande fut passée à M. LEHARIVEL-DUROCHER, qui avait déjà exécuté son buste en 1865.

Placée devant l'hôtel de ville, cette statue fut transférée en 1963 dans le jardin des plantes de BAYEUX, puis en 1966 dans le jardin du lycée technique qui porte le nom d'Arcisse de CAUMONT.

Quant au buste, selon le souhait de son sujet, il avait été légué par Mme de CAUMONT à la bibliothèque de BAYEUX à la mort de son mari (comme précisé ci-dessus, il est actuellement exposé au musée BARON GERARD).

V Que retenir de cette évocation ?

A l'évidence, certains traits de caractère de CAUMONT (son goût pour l'argent, son perpétuel souci de reconnaissance) ne le rendent pas très attachant.

Mais on ne peut rester insensible à son désir d'organiser scientifiquement l'analyse, la compréhension et la protection des monuments, à la passion qu'il éprouva pour sa région, pour le patrimoine normand, à l'énergie qu'il a déployée pour les faire connaître et pour les défendre.

En complément de son travail scientifique, il a en effet mené beaucoup de combats, par exemple pour faire protéger l'église de RUCQUEVILLE, le prieuré de SAINT GABRIEL, l'église de FONTENAILLE (dont la cloche, datée de 1202, est visible au musée BARON GERARD), la cathédrale de BAYEUX, l'église SAINT ETIENNE LE VIEUX à CAEN, des dizaines d'autres monuments encore, mettant au service de ses passions un sens de la communication caractérisé par un souci évident de l'illustration (comment mieux faire comprendre la nécessité de sauver un édifice qu'en joignant au mémoire transmis à l'administration, dont l'aide est sollicitée, une représentation artistique et précise de son état ?).

Il a énormément travaillé pour mobiliser l'opinion publique autour de ses combats, susciter l'intérêt de tous pour l'archéologie, l'enseigner, l'enrichir, la diffuser ...

D'un point de vue purement scientifique, il a su synthétiser– et cela lui a d'ailleurs été reproché -, les travaux de ses prédécesseurs (notamment ceux de Charles de GERVILLE, avec lequel il se brouilla définitivement en 1830 à l'occasion d'une controverse sur la datation de la cathédrale de COUTANCES –XI ème siècle pour GERVILLE, XIII ème pour CAUMONT), mais surtout, il a su les ordonner

Peut-être n'est-il pas à lui seul le « père de l'archéologie française », mais il est certain que son rôle fut essentiel dans son développement.

Pour conclure, je laisserai la parole à VIOLET-LE-DUC (cité par M. de ROBILLARD de BAUREPAIRE dans son introduction de la *Statistique Monumentale du CALVADOS*), qui écrivit dans l'introduction de son *Dictionnaire d'architecture* :

« ... des esprits distingués avaient ouvert la voie : éclairés par les travaux et l'admiration de nos voisins les Anglais, ils songeaient à classer les édifices par styles, par époques. On ne s'en tenait plus à des textes, la plupart erronés : on admettait un classement méthodique, basé sur l'observation des monuments eux-mêmes. Les premiers travaux de M. de CAUMONT faisaient ressortir les caractères bien tranchés entre les différentes époques de l'architecture française du Nord. ».

A l'évidence, Arcisse de CAUMONT était un « esprit distingué ».